

Hb 9,11-14 / Mc 10, 32 - 45

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Trois parties structurent ce passage de l'évangile de St Marc. Dans la première, Jésus annonce ce qui va se passer dans les prochains jours : son arrestation, sa condamnation, sa passion, sa mort et sa Résurrection. C'est ce qu'on appelle une « annonce de la Passion », et dans l'évangile de Marc elles sont au nombre de trois.

En quelques phrases « anodines » et lapidaires, Jésus dévoile les différentes phases d'un événement si important qu'il bouleversera la vie de l'humanité entière, et non seulement de l'humanité, mais aussi du cosmos. On s'attend à ce que Jésus développe davantage son propos, qu'il explique plus en détail sa mission divine. Mais Jacques et Jean ne lui en laissent pas le temps, ou plutôt, ils lui montrent que pour eux, ce n'est pas le moment, le temps de la compréhension en profondeur de cette mission n'est pas encore venu. Et comme toujours, Jésus n'impose pas sa parole, il laisse Jacques et Jean changer de registre et remettre la conversation au niveau qui est le leur : ici-bas. D'une manière qui nous paraît aujourd'hui totalement inopportune, Jacques et Jean, deux des apôtres qui ont été témoins de la Transfiguration du Seigneur, expriment une demande incongrue : « *Accorde-nous de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire.* » C'est la seconde partie du texte.

Essayons de nous mettre à la place de Jacques et Jean. Avec Jésus à leur tête, ils montent vers Jérusalem. Dans le verset qui précède l'Évangile du jour, Marc nous dit que « *les disciples étaient effrayés et ceux qui le suivaient étaient dans la crainte* ». En effet, c'était le troisième fois que Jésus leur annonçait sa passion, sa mort et sa Résurrection. « *Cependant, les disciples ne comprenaient pas cette parole et ils avaient peur de l'interroger* » nous est-il rapporté dans la seconde annonce de la passion (Mc 9, 32). Les disciples n'ont pas compris, les paroles de Jésus annonçant vers quoi il se dirige ne font pas sens pour eux, mais ils sentent de tout leur corps et de toute leur âme que quelque chose de crucial et d'irréversible va se passer. Ils le pressentent, mais les mots ne pouvant faire sens, ils sont dans l'angoisse, dans la peur du futur, dans la peur de l'inconnu. Alors ils se raccrochent à ce qu'ils savent : ils montent à Jérusalem et pour eux, comme pour tous leurs contemporains juifs, Jérusalem, c'est certes la cité de Dieu, mais c'est aussi le lieu du pouvoir, la demeure des rois. Malgré leur angoisse, ou à cause de cette angoisse, ils se cramponnent à leur rêve : Jésus va prendre le pouvoir, peut-être pour peu de temps car il a annoncé qu'il va mourir, mais il va inaugurer une nouvelle forme de royaume, il va libérer le peuple juif de ses oppresseurs. Jacques et Jean s'imaginent comme ses premiers collaborateurs, ambitionnant le prestige que confère les honneurs, la puissance et la capacité d'influence des hommes de pouvoir. Ils seront alors ainsi associés à cette gloire qu'ils ne peuvent concevoir autrement que comme puissance et domination.

La réponse de Jésus se fera en deux temps. D'abord, il répond en évoquant le baptême dont il va être baptisé et à la coupe qu'il va boire. Encore une allusion à sa passion et à sa mort/résurrection. C'est une

manière de faire comprendre que la nature de la Gloire et de la puissance de Jésus passe obligatoirement par la souffrance, la mort, c'est à dire **par l'oubli de soi au profit de la Vie du plus grand nombre**. Si l'on en croit la réponse hâtive de Jacques et Jean « *nous le pouvons* » l'allusion n'est pas saisie ! Quand les dix autres disciples s'indignent de cette demande, la cause de leur indignation (la jalousie) les place exactement au même niveau : celui du désir de la puissance et de la domination. C'est ce qui va décider, Jésus à exposer clairement dans une troisième partie son enseignement pour mettre fin à ce qu'on pourrait assimiler un dialogue de sourds.

Cette dernière partie du texte consiste en une mise au point. Pas de réprimandes, un discours calme mais plein d'autorité. On comprend alors que ce qui est exposé n'est pas accessoire, **c'est le cœur même de l'enseignement de Jésus**. Celui qui veut suivre le Christ doit se considérer comme un serviteur de tous, et pour que l'on comprenne bien le sens de ce qui est avancé, Jésus va plus loin : « *celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera l'esclave de tous* ». C'est une autre manière de dire ce que nous rapporte l'évangéliste Matthieu : « *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mat 16, 24). Être chrétien, c'est accepter ce renversement total des valeurs qui fondent bien sûr notre hiérarchie sociale mais aussi la façon pour chacun de nous d'être présent au monde. Sommes-nous certains d'exister pleinement si nous n'avons pas une petite domination à exercer, une petite influence à cultiver ?

Le modèle de cette nouvelle façon d'être, inédite et révolutionnaire, c'est le Christ Lui-même « *qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10, 45) Il nous montre la véritable humilité, celle qui est totale dépossession de soi (jusqu'au sacrifice) pour s'ouvrir aux autres et qui n'a pas grand-chose à voir avec celle dont nous avons fait une vertu qui facilite la vie sociale par une auto-limitation de chacun. **L'humilité du Christ est un autre nom de l'Amour de Dieu pour les hommes.**

En ces temps difficiles d'épidémie, pensons à tous ceux qui, dans l'ombre, sont au service de tous. Certains ont déjà payé de leur vie leur service des autres. Il y a quelques semaines, ils étaient transparents aux yeux de beaucoup et nous découvrons qu'ils sont indispensables à notre vie en société. Sans doute très peu se revendiquent-ils chrétiens parmi eux, mais nous, chrétiens, savons que c'est une image du Christ qu'ils nous donnent à voir et à méditer.

Demandons au Seigneur de nous amener progressivement à l'humilité. Si celle-ci passe par la mort à soi-même, n'ayons pas peur, car ce sera une mort à tout ce qui nous empêche d'avoir accès à l'essentiel : être disciple du Christ, c'est à dire vivre dans sa présence constante, et par Lui être participant du Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit et de recevoir ainsi la vie en plénitude, dès ce monde-ci.

Amen

